

Patrick Devaux

Dorures légères sur l'estran

Couverture
Claude Donnay

Préface
Eric Dejaeger

Collection Sur La Lune

Il y a quelque part dans Bangkok un grand bouddha en or massif. Les Thaïlandais sont prosternés devant lui en foule continue, foule de petite taille dont les têtes arrivent à peine à la hauteur du lotus sur lequel il médite.

Il eut cette vision en regardant la coupe de champagne qu'elle tenait devant la mer, pétillante, au loin.

À la surface de la coupe éclataient les bulles, perles dorées, entre les bribes de phrases.

À quoi penses-tu ?

Au grand bouddha d'or de Bangkok.

Tu m'emmèneras là-bas ? J'aimerais découper des magazines de chez eux. Je découperais des bouddhas.

Il s'imagina alors un bouddha sans les oreilles. Il la fixa.

Pourquoi me regardes-tu bizarrement ? On coupe bien leurs têtes pour les ramener en Europe.

Oui. Mais ça, c'était avant.

Il songea à toutes ces têtes coupées, ces temples mutilés, à la cité antique d'Angkor où les « Apsaras » ne danseraient plus sur les murs de pierre.

Arrête de parler ainsi, ajouta-t-il.

Il ferma les yeux. Dans sa tête méditait, sur son coussin doré, le Grand Bouddha couché de Bangkok. Elle était toute petite à côté, debout, jambes légèrement écartées, droite dans sa courte robe noire, paire de ciseaux levée vers l'énigmatique sourire aux yeux nacrés.

Il rouvrit les paupières. Elle avait l'exacte pose de sa pensée, mais sans les ciseaux.

Elle tenait sa coupe aux bulles transparentes, la présentant à la fenêtre devant la mer.

À la santé des mouettes, dit-elle.

Mais lui restait là-bas, très ailleurs, pensées perdues dans l'encens des temples de Bangkok.

Il ne faut pas qu'elle aille là-bas, se dit-il. Elle se mettrait des feuilles d'or partout et ses nuages ne seraient plus comme avant.

Il s'approcha d'elle, ouvrit la paume de la main, lui caressa lentement la joue comme pour l'imprégner.

Que fais-tu ? fit-elle, étonnée, en reculant.

Je te mets une feuille d'or sur la joue. Les asiatiques font ça à leurs bouddhas. Ils mettent

aussi des pièces de monnaie dans de grands pieds.

Elle ôta ses chaussures.

Si tu veux, tu peux mettre de la monnaie dans mes chaussures. Ne va plus si loin.

Elle avait découpé une sorte de cœur sur lequel elle avait collé des bribes de mots. On ne pouvait rien lire.

C'est un peu moi, dit elle, présentant le cœur à la fenêtre avec, en arrière-plan, la mer. « Mais, j'ai un peu mal ici » : elle lui désignait alors, la main sur la poitrine comme le faisait Napoléon, l'endroit de son vrai muscle cardiaque.

Il manque d'entraînement, ajouta-t-elle.

Il faut marcher, répondit-il.

Le long de la mer ?

Où tu veux.

Mais lui pensait « Bangkok, Bangkok » avec les idées dans le tohu-bohu des « tuk tuks », l'œil comme égaré dans celui des bouddhas dorés et des vapeurs d'encens.

Déjà avait-il pris la poignée de la porte qu'elle n'avait pas encore mis ses chaussures.

Allons-y marcher.

Elle déposa son cœur. S'empressa à peine, lui jetant un « tu m'aimes ? » en passant devant lui.

Il ne répondit pas. Au-dessus de la mer, juste à la tranche de l'horizon, brillait une lueur intense, venue comme par reflet depuis la précoce luminescence du ciel.

Il leva la tête. Haut dans le ciel, les mouettes tâtaient le soleil du bout de leurs ailes dorées.

Et il pensa aux « Garrudas » de la Terrasse des Éléphants d'Angkor. À ces êtres mi-hommes, mi-oiseaux, protecteurs de cette étrange et devenue silencieuse civilisation khmère à présent disparue mais bruyante de sa horde de touristes de toutes nationalités.

Elle accéléra le pas.

Je te rattrape dans ta tête et tes drôles de voyage, dit-elle.

Lui marchait. Les pieds suivaient machinalement le dallage jauni. Et il avait vraiment l'impression quasi universelle de ne pas être là. De peut-être ne plus être lui.

Il devenait chaque jour davantage un peu de cette universalité goûtée à toutes les sauces.

À quoi, penses-tu, Sébastien ?

À l'odeur des égouts de Bangkok, au goût crissant de quelques criquets sur la langue, au tuk-tuk matinal qui me mènera au sourire du moment. À cette femme que je ne connais pas et qui me saluera, un peu courbée, mains

jointes à la hauteur de la poitrine, juste là où tu as parfois un peu mal.

Et comme il venait effectivement de joindre le geste à la parole, elle éclata de rire, accompagnée dans sa joie d'une mouette vociférante.

Elle était cette inconnue venue de nulle part, d'une promenade hésitante entre les bancs d'un bord de mer où s'agitent quelques oiseaux blancs. Un peu comme une réponse inattendue à une question non posée. Un encadrement noir sur un mur à fond blanc. Reste qu'il fallait ou non remplir le vide. Ou alors attendre que, peut-être, quelque chose se passe et donne un sens à cette forme d'absence très obsédante.

Un vide ne se remplit-il pas toujours de quelque chose ?

Sébastien avait trouvé, dans une vieille malle, un encadrement.

Il n'était pas noir, mais doré.

Avec les moulures très courantes de ces vieux habillages d'anciennes toiles égarées, on ne sait où.

Quand il la rencontra, il eut cette envie de changer son décor à elle, son décor de petits papiers découpés.

Et décorer tout un vide de son mur trop blanc, juste face à la mer. Parfois s'y reflétait, furtive, l'ombre d'un goéland.

Le tableau, alors, prenait vie. Surtout quand l'oiseau, très brièvement, paraissait figé, par le plus grand des hasards, juste entre les quatre morceaux de dorures sculptées. Comme une étrange image éphémère. Mais pas davantage que le reste, finalement. Car, dans le fond, qu'est-ce que l'instant ? Une paire de ciseaux, quelques bouts de papier blanc ou non, quelques doigts habiles de créer.

Elle. Dans le fond, c'était elle l'instant...

Quant à lui, en fait de dorures et de bois doré, il y voyait tout autre chose : chars de cérémonie toujours propres, comme éternellement époussetés pour un mariage royal ou pour les funérailles d'un vieux prince.

Tôt ou tard, les chars, les grandes barques surtout, extrêmement décorées d'inimaginables sculptures de « garrudas », gardiens ou autres symboles mi-hommes, mi-femmes, mi-dieux, servent la cause des grands événements royaux. Bangkok, alors, change de monde, retourne à la grande vérité de ses siècles de cité festive caressée dans le sens de son fleuve, de ses

gardiens et bouddhas protecteurs en tout genre.

Son vide à lui était un trop plein d'une autre absence. C'était plus qu'une maladie. C'était une insatiable obsession.

Et il comprit qu'il aurait sans doute à choisir entre la préoccupation et la sérénité.

Mais on ne change pas de vie comme on change un bouddha de place.

Le Casino était en restauration.

Habillé d'un voile blanc claquant au vent comme une robe de mariée se laisserait aller aux photos sur l'« Estacade », la superbe avancée blanche d'Ostende en mer.

Tu vois, lui dit-il, le Casino est habillé de toile comme les grands bouddhas de Bangkok.

C'est une obsession, chez toi.

Elle lui sourit doucement. Et n'avait surtout pas vu comment il la regardait elle. Devant la mer, recevant le vent de face, elle plissait doucement les yeux, retenant de la main la jupe bouffante excitée par la force piquante du sable en mouvement.

De temps à autre, on devinait de superbes jambes qu'il ne regardait pas, seulement préoccupé par les mouvements oculaires de la jeune fille. Un court moment, il l'avait comme désincarnée en déesse de chair aux yeux bridés, gardienne d'autres temples en d'autres lieux.

Un fracas de mouettes, mendiantes de pain, le ramena sur terre.

Les « garrudas » ne mendient pas de pain, se dit-il.

Effectivement, les « garrudas », hommes-oiseaux de Bangkok (mais il y en a surtout au Cambodge) ne se nourrissent que de regards admiratifs, volutes d'encens et parfois, lorsqu'ils sont très affamés, de l'âme d'un passant.

Viens, rentrons, lui suggéra-t-il.

Tout était blanc : le Casino blanchi des travaux, la mer blanche de sa houle et de son écume.

Le soleil triste et très caché ne laissait entrevoir que de faibles dorures, légères sur l'éstran.

Le coucher était légèrement rosâtre et le ciel cadrait bien avec, sous lui, sur la plage, l'allure un peu précieuse de Nathalie, allure glissant ses sandales très blanches dans le sable très fin mais un peu froid entre les orteils.

Elle profitait ainsi de la jouissance de l'étendue.

Au fur et à mesure qu'elle s'approchait de la mer, elle se sentait comme happée par le souffle des vagues, très violentes en début de soirée.

Elle plissait légèrement les yeux, purléchant de temps à autres ses lèvres « smoky » (rouge à lèvres oscillant entre le rose idéal et le nacre un peu « fumé », couleur masque mortuaire).

Elle ne pensait à rien, heureuse de ce monde mou un peu salé, source de vie originelle entre eaux et terres.

Elle marcha longtemps. Ne fit demi-tour qu'au soleil tenté in extremis par l'horizon latéral (le soleil se couche entre la mer et la ville).

Son problème était peut-être là : à tenter sans cesse l'in extremis, peut-être finit-il par venir à vous.

Dans le fond, elle vivait heureuse de mode, de promenade et de son obsession à déchirer en formes l'actualité quotidienne en morceaux de papier détournés en quelque sorte de leur sens originel.

Arrivée près du Casino, elle arracha frénétiquement sa robe, se trouvant ainsi nue dans le soir qui tombait, la blancheur de sa peau contrastant avec le ciel presque entièrement noir, à présent.

Quelques reflets sur les vitres du Casino proposaient, en plusieurs exemplaires, sa silhouette quasi lunaire.

Elle déchira calmement la robe et en offrit les morceaux d'étoffe au vent assez vif.

S'échappant de ses mains, on eut dit des mouettes de nuit.

Personne ne la croisa.

Cette autre fois, sur la plage, elle s'était approchée de lui, bougeant ses cils dans tous les sens. Ceux-ci donnaient un peu d'air à ses joues toutes proches. Et ses yeux voulaient dire :

Alors, tu m'embrasses ?

Mais il la regardait calmement sans bouger. Il lui serrait un peu le bras comme pour ralentir ou freiner.

« Papillons noirs » lui dit-il, tes yeux sont des papillons noirs, comme ces papillons grands comme une paume de mains, de ces papillons qu'on trouve dans « *Alice au pays des Merveilles* » de Lewis Carroll ou à Kho Phi Phi, une île du Sud de la Thaïlande.

Si tu continues, ce sera moi le papillon et je m'en irai, ajouta-t-elle, imitant le vol de l'insecte.

Tu t'en vas toujours un peu.

Je suis d'Ostende. La mer s'en va toujours un peu et pourtant elle est sans cesse là. Elle se renouvelle.

Toi, tu te renouvelles en petits découpages de papier.

Cesse de me faire croire que c'est enfantin ou puéril.

Je ne fais rien croire. J'essaie de lire en toi comme dans un livre.

Les livres sont faits pour être déchirés,
non ?

Ils finissent sans doute toujours ainsi mais
ils mettent parfois du temps. Tout finit par se
défaire.

Disant cela, il regardait ses lèvres, ses superbes
lèvres « smoky », l'imaginant vieille, la peau
fripée, les lèvres tombantes et sèches, tannées
par le sel d'Ostende, sorte de vieille pelure de
poisson séché, à la vie évaporée par le vent, le
sel et le sable.

« Partout dans le monde, les gens vieillissent
sans avoir eu le temps d'être parfois aimés ou
même déchirés », les pensées de Sébastien
rattrapèrent le souvenir d'une vieille femme
assise à même le sol avec, devant elle, de futiles
petits jouets en plastique.

Une vieille, parmi d'autres, à survivre seule,
vraiment seule, dans la circulation trépidante
de Bangkok avec, comme partout dans les
grandes mégapoles, l'esprit de famille dilué
dans une civilisation devenue excessivement
mercantile, même entre d'immenses bouddhas
souvent en or prônant un partage pas toujours
très entendu.

On trouve parfois sur ces vieilles une étoffe
sale et abîmée.

Elles ne saluent plus avec leurs mains portées à la poitrine et ont cessé de sourire. Espérons pour elles qu'elles vont encore au temple.

Il suffirait simplement de leur rappeler que la ville est plus âgée qu'elles et que Bangkok, caressée fût-elle d'un soupçon d'encens, sourira toujours. (...)